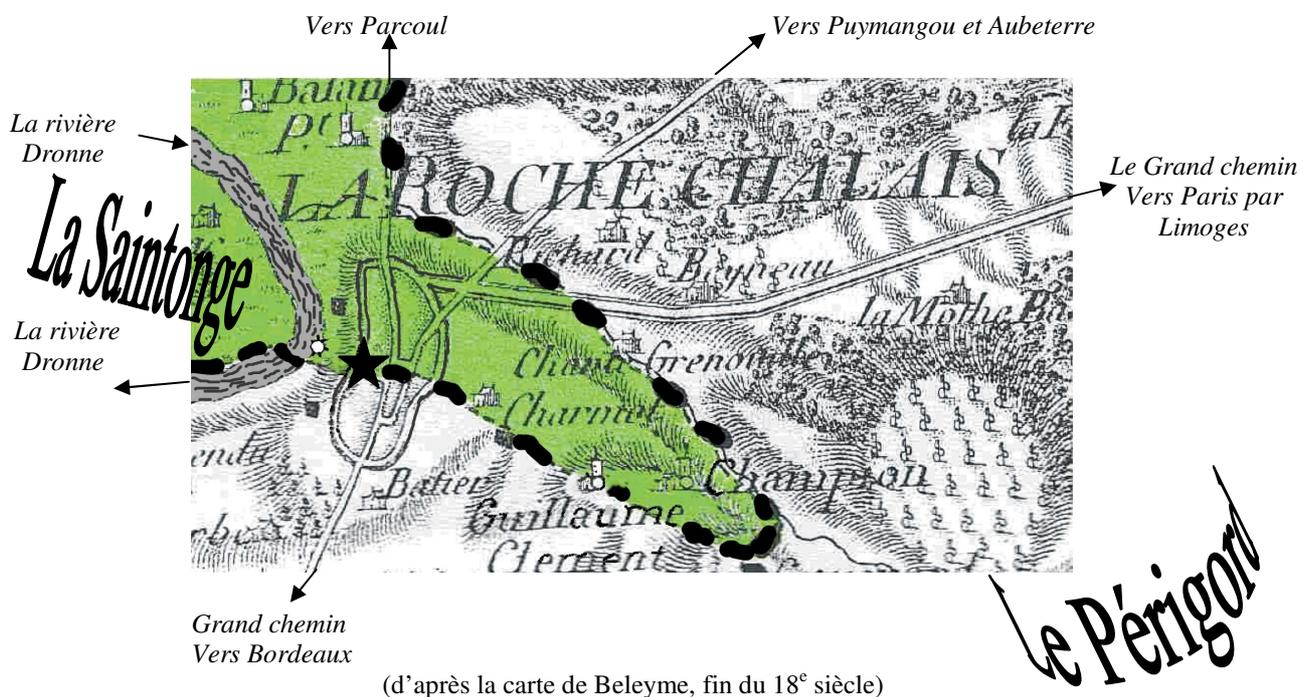


Chronique doublaude :

De l'école...

Petite forteresse féodale, le château de La Roche-Chalais était bâti à cheval sur deux paroisses : Saint-Aigulin en Saintonge et Saint-Michel-la-Rivière, en Périgord. Cette petite forteresse ne s'était pas relevée des guerres contre les Anglais et les guerres de religions avaient fini de la ruiner. Cependant, un bourg important s'était développé autour des ruines du château. Il faut dire que La Roche-Chalais représentait une place stratégique sur la route Bordeaux-Paris par Limoges. Elle commandait le passage de la rivière Dronne entre Périgord et Saintonge bien sûr mais comme la châtellenie touchait à l'Angoumois au nord et au Bordelais au sud, on imagine facilement qu'elle était au centre de tous les trafics.

Conséquences, le bourg de La Roche prend bien vite de l'importance au détriment de Saint-Michel-la-Rivière, le chef-lieu de la paroisse¹.



★ *Le château, à cheval sur deux paroisses et deux provinces.*

Pour célébrer leur culte, les protestants se rassemblaient à la ferme de Guillaume Clément (aujourd'hui Lonclément), également située sur la frontière.

Les bourgeois de la châtellenie, procureurs d'office, juges, notaires, médecins, apothicaires, fermiers du marquisat, huissiers, contrôleurs des actes, greffiers, maîtres de poste... et les nombreux «marchands», comprennent vite l'importance de l'instruction pour leurs enfants. De plus, beaucoup sont protestants. Ceci n'est certainement pas étranger au fait qu'il y a, à La Roche-Chalais, un « instructeur de la jeunesse » encore appelé régent ou maître d'école, et ce depuis 1655 au moins.

Le 14 octobre 1769, le sieur Jolly se présente à la Roche-Chalais, au greffe du parquet, pour faire enregistrer sa lettre de nomination. Il va remplacer Jean René Gadrat comme instructeur de la jeunesse.

¹ Comte de Saint-Saud, *Le marquisat de La Roche-Chalais*, Mme Vignon et Editions Libro-Liber, reprint 1992.

Brevet de maître d'école et programme scolaire.

Nous Gabriel Gontier de Lalande, prêtre de la mission, chanoine écolâtre et vicaire général de Monseigneur l'évêque de Périgueux, à cause de la dignité d'écolâtre ou maître des écoles de l'église cathédrale, étant dans l'obligation de veiller sur l'éducation des jeunes gens et ayant juridiction sur les maîtres et maîtresses des écoles de ce diocèse, il est de notre devoir de ne confier qu'à des personnes d'une vie exemplaire et capable de remplir une fonction si importante.

C'est pour cela que connaissant les bonnes mœurs et la capacité de Mr Louis Charles Jolly de Saint-Victour, de laquelle il a fait présence en enseignant longtemps à Montpon, nous lui donnons pour le temps que nous jugerons à propos, la permission d'enseigner le latin dans la paroisse de Saint-Michel-la-Rivière et La Roche-Chalais en lui recommandant de regarder comme son principal objet d'inspirer à ses disciples l'horreur du vice et l'amour de la religion et la pratique de la vertu et pour y réussir d'avoir le soin :

1°) de leur donner bon exemple.

2°) de leur faire faire la prière du matin et du soir.

3°) leur faire le catéchisme deux fois la semaine en se servant de celui du présent diocèse.

4°) de les conduire à la messe tous les jours autant qu'il sera possible.

5°) de les faire tenir à l'église avec modestie pendant la messe, les vêpres et autrement.

6°) de les faire confesser cinq ou six fois dans l'année quand ils ont l'âge pour cela.

Auxquelles conditions nous lui avons fait expédier la présente permission signée de notre main et de notre secrétaire et sur laquelle nous avons fait imprimer les armes de Monseigneur l'évêque de Périgueux ce onze octobre mil sept cent soixante-neuf. (AD 24 2 B 570)

de la violence à l'école... (déjà !)

Quelques années plus tard, Charles Jolly de Saint-Victour est remplacé par Pierre Beuste...

Le 24 février 1774, Pierre Beuste, instructeur de la jeunesse du bourg de La Roche-Chalais et Marie de Fargues sa femme, portent plainte contre Suzanne Poitevin et François Dumas son fils. L'élève et sa mère leur auraient dit "**des injures atroces et infamantes**". (AD 24 2 B 575)

et du racisme !

Le 18 novembre 1775, Thomas Bransby, bourgeois de la ville de Londres en Angleterre², demeurant depuis un an chez le sieur Beuste, régent à la Roche, porte plainte pour avoir été insulté, agressé et maltraité. Alors qu'il allait chez le sieur Chochoerie, il a croisé François Demillon, dit Dauphin. **Ostensiblement**³ il ôte son chapeau et dit : "Monsieur le **Dauphin**, votre serviteur". Demillon, sans doute allergique à l'humour anglais, lui donne plusieurs coups de poing par la tête. Bransby n'a pas le temps de se retourner que son agresseur revient avec un gros bâton et lui en donne plusieurs coups.

Bransby se plaint : "Monsieur le juge, étant étranger, je n'ai aucun appui. Je requiers votre protection". Cependant d'autres témoins prétendent que Bransby était accompagné d'un autre jeune Anglais et qu'ils auraient forcé la porte de Demillon. Ils auraient proféré des paroles désobligeantes à son encontre et rompu "certains papiers". (AD 24 2 B 575)

Maurice Biret.

(cet article est paru en 2004 dans le n° 74 du bulletin du Cercle d'Histoire et de Généalogie du Périgord)

² Quelques uns des « marchands » de La Roche étaient d'importants négociants possédant des « magasins » dans les ports de Coutras et Libourne. Thomas Bransby était-il là pour apprendre l'anglais à leurs fils ?

³ Le mot est dans le rapport du greffier, déjà !